

SCÈNE V.

LA CUISINIÈRE MARIÉE,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. L. COUAILHAC ET MARC-MICHEL,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES DÉLASSEMENTS-COMIQUES, LE 19 AVRIL 1845.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
BIBERLOT, cuiseur de bitume.	MM. SAGEDIEU.	MONSIEUR CHICOREUX, herboriste...............	M. DESPLACES.
MONSIEUR PETITGRIS, ancien fourreur................	TOURTOIS.	VICTOIRE, cuisinière, femme de Biberlot..............	Mmes ELÉONORE.
CÉLESTIN, garçon épicier....	D'HERNESTAT.	MADAME PETITGRIS......	RHÉAL.
		AMANDA	DÉLIOT.

La scène se passe à Paris, chez M. Petitgris.

Le théâtre représente une cuisine ; entrée principale au fond ; deux portes à gauche ; une porte à droite, au premier plan. Le deuxième plan est occupé par le fourneau ; buffet, table, chaises, vaisselle.

SCÈNE PREMIÈRE.

VICTOIRE, *puis* CÉLESTIN.

VICTOIRE, *entrant par le fond avec un panier de provisions ; elle jette un coup d'œil sur les deux portes latérales.* Ah ben! c'est bon... pas encore levés à neuf heures!... ce que c'est que d'être rentiers!... (*Déposant son panier.*) V'là toujours mes provisions pour le gala de ce soir. (*Se retournant.*) Ah ça, où est donc ce grand benêt de garçon épicier? est-ce qu'il est resté dans l'escalier? (*Appelant.*) Monsieur Célestin ! monsieur Célestin !

CÉLESTIN, *paraissant au fond ; il porte un pain de sucre, un sac de café et des bocaux.* Mamzelle Victoire, votre féroce bourgeois n'y est pas?...

VICTOIRE. Eh! non; monsieur et madame Petitgris sont encore dans leurs chambres. (*Célestin entre craintivement.*) Voyons, dépêchez-vous, mettez tout ça sur ce buffet.

CÉLESTIN, *se débarrassant de ses provisions.* Voilà.

Il regarde avec crainte derrière lui.

VICTOIRE. Ah çà, qu'avez-vous donc à trembler comme ça?

CÉLESTIN. C'est que cet ancien fourreur de la rue aux Ours a pour moi des procédés si désagréables !...

AIR *du Charlatanisme.*

Ce commerçant passa ses jours
A trafiquer de la fourrure
De panthères de tigres et d'ours,
Monstres dont frémit la nature !
De ces féroces animaux
Cet ex-fourreur atrabilaire
Contracta les instincts brutaux,
Et c'est en vivant dans leurs peaux
Qu'il en a pris le caractère.

Et chaque fois qu'il me rencontre chez lui, vlan ! (*Il fait le geste de donner un coup de pied.*) Toujours au même endroit... C'est au point que je n'ai presque plus d'agrément à m'asseoir.

VICTOIRE. Ah! dam, aussi, pourquoi que vous vous êtes avisé, v'là quinze jours, de lui demander la main de mademoiselle Amanda?

CÉLESTIN, *avec feu.* Pourquoi, Victoire, pourquoi?

VICTOIRE. Pas si fort donc... Si vous croyez qu'ils vont vous donner leur nièce... eux qui sont d'un ridicule sur l'article mariage! au point qu'ils ne veulent pas même que leur cuisinière ait un époux... M'en ont-ils fait de ces questions quand je suis entrée à leur service v'là six mois!... J'espère que vous n'avez ni amoureux ni prétendu... a dit madame; encore moins de mari, mamzelle, a ajouté monsieur.

CÉLESTIN. De mari, mamzelle!... mais cet homme-là est bête comme une autruche... Mais puisque le tigre sommeille, faites-moi donc voir Amanda, ô Victoire! faites-la-moi voir... n'importe dans quel négligé du matin...

VICTOIRE. La voir!...

CÉLESTIN. Pas plus... je ne la toucherai pas... je ne lui parlerai pas, je ne veux que lui remettre en mains propres ce poulet tendre et brûlant.

VICTOIRE. Un billet rose!

CÉLESTIN. Sans adresse et sans signature, comme ceux que je lui lance tous les soirs par la petite fenêtre du cabinet qui est au bout de ce petit corridor.

VICTOIRE. Ah! vous lui écrivez...

CÉLESTIN. Et elle me répond tous les lendemains... par la même ouverture... sur un papier vert... couleur d'espérance...

VICTOIRE. Mais c'est pas possible, mamzelle n'est pas ici.

CÉLESTIN. Pas ici?...

VICTOIRE. Le jour de votre demande en mariage, son oncle et sa tante l'ont ramenée à sa pension.

CÉLESTIN. Allons donc!

VICTOIRE. Même qu'on doit l'aller chercher aujourd'hui pour la fête de madame et pour le grand dîner.

CÉLESTIN. Et mes réponses vertes?...

VICTOIRE, *à elle-même.* Est-ce que par hasard la bourgeoise...

PETITGRIS, *appelant de sa chambre.* Nastasie !...

CÉLESTIN. Le Petitgris !...

VICTOIRE. Filez vite, ou gare la botte...

CÉLESTIN. Amanda revient aujourd'hui... Tenez, Victoire, remettez-lui mon billet rose... en mains propres...

VICTOIRE, *hésitant.* Ah! mais...

CÉLESTIN, *le lui faisant prendre.* C'est pour le bon motif.

VICTOIRE, *le mettant dans la poche de son tablier.* Allons!...

CÉLESTIN. Et vous savez notre promesse... Si notre mariage se fait... 500 francs pour vous sur la dot.

VICTOIRE. Si je n'ai jamais que cet argent-là...

CÉLESTIN. Vous l'aurez, mamzelle Victoire.

PETITGRIS, *de sa chambre.* Nastasie!...

VICTOIRE, *poussant Célestin dehors.* Eh! vite !...

CÉLESTIN, *reparaissant.* Mamzelle Victoire, vous l'aurez.

VICTOIRE. C'est bon!... (*Elle le fait sortir.*) Mamzelle... mamzelle... C'est qu'ils le croient tous...

Elle prend son cabas et sort par la 2e porte de gauche à l'instant où Petitgris sort de sa chambre.

SCÈNE II.

PETITGRIS, *puis* Mme PETITGRIS.

PETITGRIS, *entrant et achevant de s'arranger.* Là!... voilà.... Mais que fait donc Nastasie? je gagerais que la coquette.... (*Voyant ouvrir la porte de sa femme.*) Ah!... (*Lui prenant la main.*) Chère amie!

AIR *de Ma maîtresse et de ma femme.*

De ton époux sincère,
Ma chère,
L'amour
Tendrement te souhaite
Ta fête
En ce jour!
D'un charmant privilége
Permets-lui d'user...
Et sur ton front de neige
Reçois son doux baiser.

Lui offrant un bouquet de renoncules qu'il tenait caché derrière lui.

Daigne encore accepter ce léger hommage
Que tu surpasses par ta fraîcheur.

Mme PETITGRIS, *souriant.*

Un bouquet, cher bijou ! (*A part.*) Quel affreux présage
Pour un mari dans sa couleur !

ENSEMBLE.

PETITGRIS.

De ton époux fidèle
L'amour,
En ce jour,
Ici te renouvelle
Ses serments
Constants !
Pour son Anastasie
Brûler à jamais,
Oui, voilà de sa vie
Les plus doux souhaits.

Mme PETITGRIS, *à part.*

Quand d'un époux fidèle,
L'amour,
En ce jour,
Ici me renouvelle
Des serments
Constants,
Ma noire perfidie
M'inspire des regrets;
Le remords dans ma vie
Se glisse pour jamais.

PETITGRIS, *montrant le bouquet.* Il est gentil, pas vrai ?

Mme PETITGRIS. Moins que toi, chéri. (*A part.*) Pauvre Adolphe !... et moi qui ai eu l'imprudence de répondre aux mystérieux billets roses qu'un inconnu... ingrate que je suis !...

PETITGRIS, *revenant.* Mais ce n'est pas tout... Qui donc qui avait envie d'une jolie petite campagne aux environs de Nogent ?

Mme PETITGRIS. Celle des Méliflu ! tu as terminé ?

PETITGRIS. Non ! non, pas encore! il tient toujours à 35... moi je tiens à 30. *Mordicus!* Mais tu sais... ces anciens bonnetiers sont sensibles à un bon dîner... Je les ai invités pour ce soir... entre le poivre et la salade, je les entreprends, je les entortille... je les fascine... et au dessert... Stasie, je te fais hommage de la charmante villa et peut-être aussi d'un neveu.

Mme PETITGRIS. Un neveu ?

PETITGRIS. Un mari pour Amanda, que tu vas aller chercher à sa pension. Un joli petit mari.

Mme PETITGRIS. Qui ça ?

PETITGRIS. Encore un de nos invités... notre ex-voisin de la rue des Gravilliers.

Mme PETITGRIS. Timothée Chicoreux ?

PETITGRIS. L'herboriste... j'ai le doux espoir qu'assis à table à côté de notre nièce...

Mme PETITGRIS. Mais Amanda le déteste.

PETITGRIS. Qu'est-ce que ça prouve? ne te souviens-tu pas que lorsque je t'ai épousée... et cependant... depuis... (*Soupirant gaillardement.*) Ah!... Ainsi tu vois qu'il nous faut un repas... mais... un repas diplomatique... et je veux recommander à Victoire...

Mme PETITGRIS. J'ai aussi à lui parler. (*Appelant.*) Victoire... Victoire...

VICTOIRE, *entrant par la 2e porte de gauche.* Bonjour, monsieur... madame... Bonne fête, madame.

Elle fait la révérence.

Mme PETITGRIS. Merci, mademoiselle.

VICTOIRE, *à part.* Toujours mamzelle.

Elle se met à éplucher des légumes.

Mme PETITGRIS. Nous direz-vous avec qui vous parliez ici tout à l'heure pendant que je m'habillais ?

PETITGRIS. Je suppose que tu n'as pas d'amoureux... que tu ne cultives ni le pompier ni le fantassin !

AIR *d'Aristippe.*

Victoir', tu connais la consigne,
Tu sais que je ne veux ici
Ni pompier, ni troupe de ligne,
Ni petit cousin, ni mari :
Par ce moyen, vois-tu, j'espère
Ne jamais trouver en ces lieux
Mon bordeaux tournant à l'eau claire,
Mon bouillon privé de ses yeux.

Quelle était cette voix mâle avec qui tu dialoguais ?

VICTOIRE. Hé ! monsieur, c'était le garçon épicier.

PETITGRIS. Le jeune Célestin ?

Mme PETITGRIS. Ce petit drôle qui a osé nous demander la main d'Amanda ?...

PETITGRIS. Ah ça, mais, il veut donc que j'use mes bottes sur ses fonds de culotte ?

VICTOIRE. Pardine ! mais il faut bien qu'il apporte les provisions de chez son patron...

PETITGRIS. Je vais déclarer à l'épicier que s'il envoie de nouveau chez moi ce jeune intrigant, je lui retire ma pratique... ou j'achète à l'instant des bottes à triple semelle... En voilà assez !... je n'ai pas le temps aujourd'hui de me mettre en colère... Dis-moi, tu as tout ce qu'il faut?... il s'agit de te distinguer, de te surpasser toi-même.

VICTOIRE. N'ayez pas peur, monsieur... laissez-moi faire.

PETITGRIS. De ton repas dépendent les destinées de deux grandes affaires que je mijotte avec le plus vif intérêt... Si, grâce à toi, je réussis... je suis capable... ma foi, oui, j'en suis capable...

VICTOIRE. De quoi, monsieur?

PETITGRIS. De t'accorder, à titre de gratification, un livret de cent écus sur la caisse d'épargne.

VICTOIRE. Cent écus !

PETITGRIS. Et là-dessus, Stasie, à la pension de ta nièce; moi, chez nos invités, et toi, Victoire, à tes fourneaux.

ENSEMBLE.

AIR :

M. et Mme PETITGRIS.

Songe à nous faire,
Ma chère,
Un repas des plus
Dodus.
Et pense à ta récompense,
Gagne bien tes cent écus.

VICTOIRE.

Je vais vous faire,
J'espère,
Un repas des plus
Dodus.
Comptez d'avance
Qu'en conscience
Je gagn'rai les cent écus.

M. et Mme Petitgris sortent par le fond.

SCÈNE III.

VICTOIRE, *seule, s'occupant de son dîner.*

Cent écus d'un côté... peut-être 500 francs de l'autre... et puis les économies que je fais chaque jour sur mon marché... Allons! allons! la place n'est pas mauvaise, je pourrai me refaire ici... pourvu que mon paresseux de mari ne vienne pas trahir mon incognito de demoiselle. Oh! il n'y a pas de danger... v'là six mois qu'il est parti en province pour le pavage en bitume, et avant qu'il ait bitumé les quatre-vingt-six départements...

SCÈNE IV.

VICTOIRE, BIBERLOT.

BIBERLOT, *paraissant au fond avec son parapluie et un petit paquet.* Mamzelle Victoire, si ous plaît?

VICTOIRE, *se retournant.* Ah! mon Dieu!

BIBERLOT, *la reconnaissant.* C'est elle!...

VICTOIRE. Biberlot!... mon mari!...

BIBERLOT. En propre personne... qui te rapporte un cœur brûlant (*montrant le paquet*) et un déshabillé tout frais acheté à la foire de Brives-la-Gaillarde.

VICTOIRE, *troublée et distraite.* Un déshabillé... certainement... C'est bien aimable; mais que viens-tu faire ici, malheureux?

BIBERLOT. Je viens t'ouvrir mes bras... et te presser sur ce cœur fidèle qui depuis six mois en éprouve le besoin... (*à part*) mélangé de jalousie.

VICTOIRE. Tomber chez les gens comme une bombe... toi qui m'avais promis dans tes lettres de rester au moins un an dehors...

BIBERLOT. Ah! voilà!... l'homme propose... et le guignon dispose.

Il s'asseoit.

VICTOIRE. Est-ce que tu comptes t'installer ici?

BIBERLOT. Je boirais bien une goutte de quelque chose, si tu en avais.

VICTOIRE. Hein!

BIBERLOT. Le soleil... la poussière... j'ai le gosier d'un sec!...

VICTOIRE, *lui donnant une bouteille et un verre.* Allons! voyons... rafraîchis-toi bien vite.

BIBERLOT, *se versant.* A la bonne heure, à ta santé... (*Il boit.*) Tiens! il est gentil!...

VICTOIRE. Dépêche-toi donc.

BIBERLOT. Tu veux savoir le pourquoi de mon retour imprévu... voilà... Tu n'ignores pas, Victoire, qu'après avoir consommé ton fonds de cabaret de la barrière de la Chopinette, faute de consommateurs, et pendant que tu cherchais à rentrer en condition, j'étais parti en qualité de cuiseur de bitume, avec un entrepreneur de mes amis; cet homme ne se proposait rien moins que de doter la ville de Brives-la-Gaillarde des bienfaits du trottoir en bitume... (*S'interrompant.*) Je mangerais bien une tranche de quelque chose, si tu en avais.

VICTOIRE. Ah ça, est-ce que tu crois....

BIBERLOT. Ce gredin de petit vin m'a ouvert l'appétit... j'ai l'estomac d'un creux!...

VICTOIRE. Eh ben! il est sans gêne. (*Prenant un plat dans le buffet.*) Tiens, voilà un restant de jambon... mais dépêche-toi... Si monsieur...

BIBERLOT. N'a pas peur. (*Il se sert.*) Nous v'là donc partis pour Brives-la-Gaillarde par celle de la rue Saint-Honoré de Gaillarde. Arrivés à Brives, la première chose que nous voyons, c'est que nous ne voyons pas le moindre vestige de trottoir... nous qui venions pour les incruster d'asphalte!... c'était vexant! Cependant nous ne perdons pas courage, et après plusieurs semaines et plusieurs mois de sollicitations, de pétitions et de recommandations, on finit par nous confier une petite place large comme la main... et que les Brivois... les gaillards!... ont la fatuité d'appeler la grande place!... Enfin! c'est bon!... et ton jambon aussi.

VICTOIRE, *impatientée.* Mon petit Biberlot, je t'en prie...

BIBERLOT. Je m'installe donc au milieu de cet emplacement avec ma marmite et ma cuillère à pot... et je me mets à cuisiner ma purée... que ça vous répandait un parfum de patchouli!... toute la ville s'est tenu le nez

pendant huit jours et huit nuits... ça commençait déjà à ne pas mettre notre ragoût en bonne odeur auprès des Brivois... Enfin, le huitième jour, un dimanche, jour de foire et de revue, nous livrons aux autorités gaillardoises la place parfaitement bitumée. Il faisait un soleil des plus dardants; la garde nationale, bravant les feux de cet astre, se range de front sur notre asphalte, on exécute l'exercice du fusil... très-bien... on passe à la charge en douze temps... parfait!... il ne restait plus qu'à défiler devant le drapeau. Le colonel commande: « Par file à gauche... arche!... » Rien! personne ne bouge! cet officier supérieur, étonné, récidive son ordre... « Pas accéléré... arche!... » Rien!... immobiles... On voyait bien des genoux qui cherchaient à aller; mais les pieds! bernique, collés... enracinés comme une allée de peupliers... Notre farceur de bitume, échauffé par un astre du jour beaucoup trop crâne, s'était permis de retenir la milice gaillardoise par la plante des pieds. Il fallut toutes les pioches du pays pour déraciner la revue... qui sans ce secours serait restée là pendant plusieurs années... Tu comprends qu'après cette aventure fantastique, notre système de pavage fut pour jamais foulé aux pieds par les Brivois-les-Gallardois.... Il fut question de nous assommer... Mon entrepreneur partit le soir même pour Carpentras, avec l'intention d'y renouveler des essais... et moi je viens à Paris auprès d'une épouse adorée... bien décidé à y couler mes jours et à ne plus couler aucune espèce de bitume.

VICTOIRE. Rester ici!... mais tu n'y penses pas!

BIBERLOT. Au contraire... j'y ai beaucoup pensé: l'état de fondeur de trottoir m'embête horriblement... je ne peux pas mordre à la chose... son odeur me fait éternuer... et loin de toi, Victoire, l'amour et la jalousie m'inspirent les idées les plus capitales... Victoire, je suis jaloux comme un dromadaire africain... je suis jaloux de ton fruitier, de ton charbonnier... et de ton porteur d'eau; je me figure des choses désagréables pour un mari, je me figure...

VICTOIRE. Des bêtises...

BIBERLOT, *avec force.* Pourquoi que tu as renié le nom de ton époux?... Pourquoi que vous vous êtes parée du titre fallacieux de demoiselle ?

VICTOIRE. Mais je te l'ai écrit dix fois: parce que mes bourgeois ne veulent pas d'une cuisinière mariée.

BIBERLOT. Et à cause?

VICTOIRE. Sous prétexte qu'un mari de cuisinière nuit toujours aux provisions de la maison.

BIBERLOT, *la bouche pleine.* Quel préjugé!

VICTOIRE. Mais tu me fais perdre mon temps... j'ai un grand dîner à faire... même que Monsieur m'a promis cent écus s'il est content de mon dîner!

BIBERLOT. Cent écus!... comme ça m'irait... moi qui n'ai que ça d'économies!

Il tire de sa poche deux échantillons d'asphalte.

VICTOIRE. Qu'est-ce que ça?

BIBERLOT. Mes échantillons de pavé... deux fragments de la grand'place de Brives-la-Gaillarde. (*Il les donne à Victoire, qui les pose sur la table où sont les provisions.*) Cent écus!...

VICTOIRE. Et de plus, mamzelle Amanda... la nièce des bourgeois...

BIBERLOT. Eh ben?

VICTOIRE. Elle doit me donner 500 francs sur sa dot, après son mariage.

BIBERLOT. En tout huit cents...

VICTOIRE. Juste de quoi racheter une petite guinguette hors barrière.

BIBERLOT. Nom d'un trottoir, ça m'irait bien mieux que le bitume.

VICTOIRE. Mais si le bourgeois te trouve ici... il me met à la porte.

BIBERLOT. Sapristi! je file... En tout huit cents! Je vas me loger en garni chez la mère Durand.

VICTOIRE. C'est ça, et demain en allant au marché!...

BIBERLOT. Convenu.

VICTOIRE, *prêtant l'oreille.* Ah! mon Dieu!

BIBERLOT. Hein!...

VICTOIRE. On monte l'escalier...

BIBERLOT. Fichtre!

VICTOIRE. Les bourgeois... nous sommes perdus...

BIBERLOT. Fourre-moi quelque part.

VICTOIRE, *à la porte du fond.* On approche... vite... vite... dans ma chambre.

Elle lui indique la 2[e] porte du côté gauche.

BIBERLOT. Par où?... par là... suffit.

Il entre par méprise dans la chambre de M[me] Petitgris.

VICTOIRE. Ciel! que fait-il! dans la chambre de madame!

Elle veut aller à lui, mais entendant entrer, elle s'arrête tremblante.

SCÈNE V.

VICTOIRE, CÉLESTIN, BIBERLOT *caché.*

CÉLESTIN, *au fond, toussant.* Hem!

VICTOIRE, *se retournant et avec colère.* Célestin?... ah! que le diable le patafiole!...

CÉLESTIN, *discrètement.* Est-elle arrivée?

VICTOIRE, *avec colère.* Qu'est-ce que vous venez chercher ici? qu'est-ce que vous demandez?

CÉLESTIN. Je venais savoir si...

VICTOIRE. Laissez-moi tranquille..... partez!... Mais partez donc!

Elle le fait peu à peu reculer jusqu'à la porte du fond.

BIBERLOT, *entr'ouvrant la porte de la chambre. A part.* Qu'est-ce qu'il y a?

CÉLESTIN, *ahuri, à Victoire.* Oh! mais! oh! mais! oh! mais!

BIBERLOT, *l'apercevant, à part.* Un criquet... en manches de veste.

CÉLESTIN. Je ne vous ai jamais vue comme ça, Victoire...

VICTOIRE, *le faisant reculer.* C'est possible...

CÉLESTIN. Vous qui ce matin encore étiez douce pour moi..... comme une tartine de raisiné.

VICTOIRE, *même jeu.* Ça se peut... mais dans ce moment...

BIBERLOT, *à part.* Je la gêne...

CÉLESTIN. Vous qui connaissez mon amour et qui compatissiez..... car vous y compatissiez... ô Victoire!...

VICTOIRE. Je ne dis pas non...

BIBERLOT, *levant son parapluie et prêt à s'élancer sur Célestin.* Ah! saprrrr!

VICTOIRE, *l'apercevant.* Ciel!...

Elle court à la porte de la chambre et la referme vivement sur Biberlot.

CÉLESTIN, *qui était arrivé en reculant jusque sur le pas de la porte du fond, reçoit par derrière un coup de pied de Petitgris qui arrive.* Oh! (*Le coup le fait rentrer en scène, il dit sans se retourner:*) C'est le Petitgris!...

VICTOIRE *effrayée.* Le bourgeois!...

SCÈNE VI.

VICTOIRE, PETITGRIS *portant un homard*, CÉLESTIN.

PETITGRIS, *s'arrêtant à la porte, avec une colère railleuse, à Célestin.* Encore ici? toujours ici?...

CÉLESTIN. Respectable bourgeois...

PETITGRIS. Pas un mot, jeune brigand. (*A Victoire.*) C'est gentil!... c'est fringant!...

VICTOIRE. Mais, monsieur..... c'et-y ma faute si ce...

PETITGRIS, *sévèrement.* Taisez-vous... et prenez ce homard.

Victoire va poser le homard sur la table.

PETITGRIS, *barrant le passage à Célestin qui cherchait à s'esquiver.* Et toi, scélérat... non content d'avoir osé persécuter ma nièce d'un amour insolite et intempestif... tu viens ravager le cœur de ma cuisinière.

CÉLESTIN. Mais, ancien fourreur...

PETITGRIS. Et un jour de grand repas encore!...

Il marche vers Célestin qui recule

CÉLESTIN. Monsieur Petitgris!...

PETITGRIS, *même jeu.* Tais-toi, Lovelace... Faublas... Casanova... Décampe.

CÉLESTIN. Je m'en vais... eh ben, je m'en vais...

PETITGRIS, *même jeu.* Tourne-moi les talons.

CÉLESTIN, *effrayé.* Jamais!... jamais!...

Il est arrivé en reculant jusqu'à la porte du fond; il se heurte avec Mme Petitgris qui arrive avec Amanda.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, Mme PETITGRIS, AMANDA.

Mme PETITGRIS, *poussant Célestin.* Le maladroit!

CÉLESTIN, *rejeté en scène et reconnaissant madame Petitgris.* Ah! fichtre!...

VICTOIRE, *à part.* Madame! je suis morte!...

CÉLESTIN. Amanda!...

AMANDA, *à elle-même.* Célestin!...

Mme PETITGRIS, *reconnaissant Célestin.* Mais que vois-je!... comment!

PETITGRIS. J'étais en train de lui montrer le chemin... et je...

Il veut aller vers lui, Amanda passe entre eux.

AMANDA. Bonjour, mon oncle... mon bon petit oncle. (*Bas à Célestin.*) Sauvez-vous.

PETITGRIS. Bonjour, mon enfant, bonjour. (*Voulant aller à Célestin.*) Mais laisse-moi...

AMANDA. Vous ne m'embrassez pas?

PETITGRIS. Si fait... si fait... je... (*L'embrassant.*) Tiens! tiens!... (*Célestin pendant ce temps baise la main d'Amanda: Petitgris s'en aperçoit, éloigne Amanda, et donne un coup de pied à Célestin.*) Ah! gredin!...

CÉLESTIN. Touché..... c'est égal..... j'emporte quinze hectogrammes de bonheur.

Il se sauve.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, *moins* CÉLESTIN.

Mme PETITGRIS. Petit insolent!

PETITGRIS. Polisson!

AMANDA. Oh! mon oncle!

PETITGRIS. En voilà assez; je n'ai pas le temps aujourd'hui de me mettre en colère; mais, ventre d'ours! s'il a l'audace!..... en voilà assez.

VICTOIRE, *à part.* Je dois être vert-chou.

Mme PETITGRIS, *à son mari.* Tu as vu nos invités?...

PETITGRIS. Oui, oui, ils seront ici dans

une heure... (*A Amanda.*) Les Méliflu... tu sais, et puis mademoiselle Chicoreux... et son frère Timothée Chicoreux. (*Appuyant.*) Timothée y sera... (*Lui tapant légèrement sur le bras.*) Sois gentille avec lui.

AMANDA. Moi? avec ce grand vilain laid?...

PETITGRIS, *se contenant.* Hein?... Enfin, je n'ai pas le temps..... Mes enfants, occupez-vous des crêmes, des hors-d'œuvre, du dessert; donnez un petit coup de main à Victoire en vous amusant.

Mme PETITGRIS. Oui, chéri... le temps de quitter nos chapeaux et nos crispins...

Elle se dirige vers sa chambre.

VICTOIRE, *se plaçant devant la porte de la chambre.* Madame!

Mme PETITGRIS. Eh bien?

VICTOIRE, *balbutiant.* Si... si vous alliez faire un petit tour de promenade avec monsieur et mamzelle... le grand air... ça... ça ouvre l'appétit... et...

PETITGRIS. Elle nous envoie promener!

Mme PETITGRIS. Cette fille a quelque chose d'égaré dans la physionomie.

PETITGRIS. C'est ce scélérat... si jamais!... en voilà assez...

VICTOIRE, *voulant prendre le chapeau et le crispin des mains de madame Petitgris.* Eh ben, donnez, madame, donnez... je vais...

Mme PETITGRIS. Ah! mais à la fin!

Elle l'a repousse et passe pour entrer dans sa chambre.

VICTOIRE, *poussant un cri.* Ah! madame! madame! madame!

Elle se laisse tomber sur une chaise.

PETITGRIS, *la soutenant.* Eh bien, quoi? Victoire!

AMANDA. Elle se trouve mal.

Mme PETITGRIS, *s'arrêtant.* Conçoit-on rien...

PETITGRIS, *frappant dans les mains de Victoire.* Malheureuse!..... mais tu n'en as pas le droit...

Mme PETITGRIS. Mon flacon! (*Elle cherche dans ses poches.*) Ah! sur ma toilette...

VICTOIRE, *se levant vivement et s'efforçant de se remettre.* Non, merci... c'est passé... v'là que c'est passé.

Mme PETITGRIS, *la regardant fixement.* Victoire! il y a quelque chose là-dessous.

PETITGRIS, *montrant la porte à gauche.* Ou plutôt il y a quelque chose là-dedans.....

Mme PETITGRIS. Chez-moi!

PETITGRIS. Ça serait fort... (*A Victoire.*) Répondez!...

VICTOIRE. Eh ben, monsieur..... eh ben, oui... il y a... il y a...

PETITGRIS. Quelqu'un!

Mme PETITGRIS. Ciel!

PETITGRIS. Dans la chambre de Stasie!...

Mme PETITGRIS, *à part.* L'inconnu aux billets peut-être..

PETITGRIS. Et ce quelqu'un, c'est...

VICTOIRE. C'est... c'est...

PETITGRIS. Un homme?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BIBERLOT *en cuisinière.*

BIBERLOT, *sortant de la chambre de madame Petitgris; il est en costume de cuisinière.* Votre servante... qui est bien la vôtre, monsieur, madame, mademoiselle...

Il fait la révérence.

VICTOIRE, *à part.* C'est lui!

Mme PETITGRIS, *à part.* Une femme! je respire...

PETITGRIS, *stupéfait.* Quelle est cette jeune étrangère?

VICTOIRE, *embarrassée.* Monsieur.. c'est...

BIBERLOT. Gertrude Catherine Perpétue Barbottin, amie de pension de mademoiselle Victoire..... et venant, avec votre permission, monsieur, madame, mademoiselle... lui offrir un petit coup de main pour votre festin de ce soir... si j'en étais capable, monsieur, madame, mademoiselle...

PETITGRIS. Comment donc!... mais certainement..... pas vrai, Stasie? c'était pour ça... (*Regardant Victoire.*) Elle est encore toute tremblante.

VICTOIRE, *à part.* A-t-il un front!...

BIBERLOT. Pauvre chatte! c'est si simple, si timide, si innocent! (*Bas à Victoire.*) Scélérate!...

Mme PETITGRIS. Mais, mademoiselle, que que faisiez-vous dans ma chambre?

BIBERLOT. Faites excuse, madame... histoire de desserrer un peu mon corset, quand je me mets à l'ouvrage...

PETITGRIS. Sans doute... sans doute... Ah ça, je n'ai pas besoin de vous demander...

BIBERLOT. Gertrude Catherine Perpétue...

PETITGRIS. Perpétue... je choisis Perpétue... ce nom me paraît très-doux à articuler... Je n'ai pas besoin de vous demander, jeune Perpétue, si vous avez servi dans des maisons un peu...

BIBERLOT. Je m'en flatte, monsieur... je m'en flatte! Victoire peut vous le dire... dans ce moment ici, telle que vous me voyez... je sors d'une place... d'une grande place... où j'ai fait une cuisine comme jamais vous n'en avez mangé... sans vous offenser.

PETITGRIS. Vrai?

BIBERLOT. Victoire vous le dira...

VICTOIRE, *à part.* Je crois bien... sa purée au bitume.

PETITGRIS. Je suis sûr que votre dernier maître était au moins...

BIBERLOT. Une grande dame polonaise... la comtesse de Bituniski...

PETITGRIS. Une comtesse!

BIBERLOT. Polonaise...

PETITGRIS. Polonaise. (*A sa femme.*) Je suis de plus en plus ravi, Stasie... nous allons avoir un banquet de Balthazar... et bien certainement nos deux grandes affaires... Allons, Victoire, conduis ton amie à tes fourneaux, et piquez-vous d'une noble émulation... et si je suis content de vous... ma foi... oui!

VICTOIRE. Quoi, monsieur?

PETITGRIS. Je porte la gratification à 500 francs.

BIBERLOT, *à part.* 500 francs! (*Haut.*) Vous me verrez au feu... papa.

Il lui tape sur le ventre.

VICTOIRE, *le grondant.* Eh ben?

PETITGRIS. Oh! (*Riant.*) Ah! ah!... elle est très-gaie... j'aime ça.

Il lui pince le menton.

Mme PETITGRIS, *sévèrement.* Adolphe!...

PETITGRIS. Oh! pardon... Nastasie... oh! pardon!...

BIBERLOT, *à Victoire.* Mon petit chou... auriez-vous un tablier de cuisine?

VICTOIRE. Voilà.

Elle lui donne le tablier qu'elle avait quitté pour sortir, et dans la poche duquel est la lettre de Célestin.

PETITGRIS. Perpétue, je vous confie particulièrement notre canard aux olives... vous connaissez le...

BIBERLOT. Le canard aux olives... c'est mon fort... la comtesse de Bitumiski en mangeait tous les jours.

PETITGRIS. Ah! elle aimait le... eh bien, vous nous accommoderez cela à la polonaise... hein! (*A sa femme.*) Quel effet ça va faire!...

BIBERLOT. Rien de plus facile.

PETITGRIS. Eh! comment vous y prenez-vous?

BIBERLOT. Pour le canard aux olives?

PETITGRIS. A la polonaise...

BIBERLOT. A la polonaise?

PETITGRIS. Oui.

BIBERLOT. Vous voulez le savoir?

PETITGRIS. Ça m'obligera beaucoup.

BIBERLOT. Voilà ce que c'est... vous prenez le canard.

VICTOIRE, *à part.* Il va barbotter...

BIBERLOT. D'abord et pour commencer...

VICTOIRE, *le soufflant.* Plumez, videz, flambez, et retroussez vos cannetons.

BIBERLOT, *répétant.* Plumez, videz, flambez, et retroussez vos caleçons.

PETITGRIS. Mes caleçons!

BIBERLOT. Si vous en portez.

VICTOIRE, *soufflant.* Cannetons... jeunes canards.

BIBERLOT. Jeune canard... caleçon...

PETITGRIS. Retrousser mes caleçons pour faire un canard aux olives?

VICTOIRE, *bas.* Imbécile!

BIBERLOT, *ahuri.* Imbé... (*Se reprenant.*) Hein!

PETITGRIS. Ha! ha! ha! j'y suis...

BIBERLOT, *bas à Victoire.* Il a compris.

PETITGRIS. C'est-à-dire ceux de la volaille... de caleçons!... comme qui dirait la culotte, le croupion de cet oiseau de basse-cour.

BIBERLOT. Pardine!

PETITGRIS. Ah! vous appelez ça caleçon aujourd'hui... je ne savais pas; pardon, je ne savais pas... et après?...

BIBERLOT. Après?

VICTOIRE, *soufflant.* Faites un roux.

BIBERLOT. Faites la roue.

VICTOIRE, *bas.* Un roux!

BIBERLOT. La roue... Eh! oui... la roue... dans... dans... votre casserolle...

PETITGRIS. Hein!!!

BIBERLOT. Pour tourner, tourner, tourner...

Il fait le geste de tourner une sauce.

PETITGRIS, *comprenant.* Ah!

BIBERLOT, *impatienté.* Ah! après tout... vous goûterez mon ragoût quand il sera confectionné.

PETITGRIS. C'est juste... d'ailleurs nous n'avons pas le temps. (*Regardant à sa montre.*) Une heure, diable! chaud! chaud! mes enfants, à l'œuvre... Amanda, et toi, Stasie, le dessert vous regarde... moi je descends à la cave. Victoire, prenez le rat.

VICTOIRE. Oui, monsieur.

PETITGRIS. Ah! Perpétue, je vous recommande particulièrement ma crême au chocolat.

BIBERLOT. C'est mon fort.

PETITGRIS. Et surtout... surtout ce homard que j'ai acheté chez Chevet.

BIBERLOT. Oh! le bel homard!

PETITGRIS. Vous m'arrangerez ça un peu... là, vous savez...

BIBERLOT. Suffit, c'est encore mon fort.

PETITGRIS. Et une autre fois, quand nous aurons le temps, vous me montrerez la manière de retrousser les caleçons et de faire la roue.

Mme PETITGRIS, *sévèrement.* Mais, Adolphe!

PETITGRIS. Dans une casserole, bibiche, oh! dans une casserole...

Mme PETITGRIS, *à part.* Cette cuisinière m'est suspecte.

AIR : *Vaudeville des chemins de fer.*

PETITGRIS.

Que pour le repas tout s'apprête,
C'est vraiment un de nos grands jours,
Et je veux que de cette fête
Au Marais l'on parle toujours.

BIBERLOT.

Ce que je sais faire en cuisine,

Moi je vais vous le prouver, là,
D'vant le feu de votre cantine;
J'en ai vu de plus forts que ça !

ENSEMBLE.

Que pour le repas tout s'apprête,
C'est vraiment un de nos grands jours,
Car il faut que de cette fête,
Au Marais l'on parle toujours.

Petitgris sort par le fond, Mme Petitgris entre dans sa chambre, Amanda entre dans la salle à manger.

SCÈNE X.

BIBERLOT, VICTOIRE.

Biberlot fait des gestes de moquerie à Petitgris, qui est sorti.

VICTOIRE, *elle va à ses fourneaux.* Mettons bien vite tout ça sur le feu; il s'agit de gagner la gratification.

Elle travaille activement.

BIBERLOT, *se croisant les bras.* Et maintenant... à nous deux, femme Biberlot.

VICTOIRE. En v'là un qui m'a fait faire du mauvais sang.

BIBERLOT. J'espère que nous allons avoir une fameuse explication.

VICTOIRE. Une explication! ah! ben, oui! avec ça que j'ai le temps.

BIBERLOT. Nous le prendrons... et pour commencer tu vas me dire...

PETITGRIS, *appelant du dehors.* Victoire!

VICTOIRE. Oui, monsieur... Là, v'là le principal en train... tu n'as qu'à surveiller... souffle le feu, épluche ces légumes... râpe ce chocolat... et dans cinq minutes tu mettras les olives dans le canard... voilà le bocal.

Elle lui montre les bocaux.

BIBERLOT. Je veux avant que tu m'expliques...

PETITGRIS, *du dehors.* Victoire donc!...

VICTOIRE, *allumant un rat de cave.* On y va...

BIBERLOT. Où ça? où ça? où ça?...

VICTOIRE. A la cave.

BIBERLOT. A la cave avec ce vieux singe?

VICTOIRE. Eh! non! avec ce rat.

PETITGRIS, *du dehors.* Voyons donc, que diable! voyons donc!...

VICTOIRE. Voilà! voilà! monsieur.

Elle sort en courant.

BIBERLOT, *la suivant jusqu'à la porte.* Victoire, je ne veux pas, je te défends... Sapristi! elle y va, dans une cave, dans un souterrain avec ce Petitgris qui m'a pincé le menton. (*Gesticulant avec une carotte comme avec un poignard.*) Sapristi! après ça il est bien laid... et ma femme qui a du goût... en sa qualité de cuisinière... étouffons ma jalousie jusqu'au moment des explications et soignons les ratatouilles... je veux que ce repas lui fasse honneur. (*Il souffle le feu.*) Je n'ai jamais appris la cuisine... mais ce serait bien le diable quand on a fait cuire des places publiques... si on ne savait pas. . (*Aspirant par le nez.*) Bon! voilà le canard qui brûle... (*Il prend la casserole et le fait sauter.*) Je crois que c'est le moment d'y fourrer les machines... (*Il vide un bocal dans la casserole et tourne avec une cuillère.*) J'en ai peut-être trop mis... Bah! ça fait qu'il en restera. (*Il replace la casserole sur le fourneau et prend le homard.*) Et quant à ce jeune criquet en manches de veste de ce matin... Crédié! le bel homard!... Possible que j'ai mal entendu ce qu'il lui disait... quoique pourtant... Comment donc que ça s'arrange ce poisson-là? je n'en ai jamais mangé. Je vas toujours le vider... le poisson ça se vide, c'est connu. (*Il se met à curer le homard.*) Le bourgeois sera joliment content... Elle reste bien longtemps à la cave, ma femme! c'est égal... elle m'a dit je t'aime... je te suis fidèle, et je veux la croire en aveugle. (*Il met la main dans la poche de son tablier de cuisine.*) Tiens, qu'est-ce que c'est que ça? un papier dans la poche de ma femme... une lettre rose... (*La sentant.*) Parfumée à la cannelle... c'est du petit gueux en manches de veste, je suis refait... (*Il décachète.*) Voyons ce que le scélérat ose lui marquer... (*Cherchant à lire.*) Heeeeee... non! ce n'est pas de ce côté... (*Il retourne la lettre.*) Un cœur flambant! embroché d'une flèche! gueusard! et dire qu'il sait écrire... et que moi je ne sais lire qu'au moyen d'un écrivain public.

SCÈNE XI.

BIBERLOT, Mme PETITGRIS.

Mme PETITGRIS, *sortant de sa chambre, elle tient derrière le dos un chapeau d'homme.* Mes soupçons étaient fondés... cette cuisinière n'est autre qu'un homme déguisé, sans doute mon correspondant mystérieux.

BIBERLOT, *à part.* La bourgeoise... au fait... elle doit avoir appris à lire.

Mme PETITGRIS. Son émotion seule en me voyant le trahirait, quand je n'aurais pas d'autres preuves en main... (*S'approchant de lui.*) Jeune homme...

BIBERLOT. Hein ? Gertrude Perpétue Cath...

Mme PETITGRIS. Assez, monsieur... c'est inutile. (*Lui montrant le chapeau qu'elle tenait caché.*) Connaissez-vous ceci?

BIBERLOT. Mon feutre! je suis découvert!

Mme PETITGRIS. C'est vous qui l'avez oublié dans ma chambre.

AIR : *Baiser au porteur.*

Voyez quelle imprudence extrême!
Si mon mari....

BIBERLOT.

Je le conçois;
Mais, hélas! j'ignore moi-même
Ce que je fais, ce que je vois,
Et mon esprit est aux abois.
Cet oubli qu'ici je regrette,
Prouv' le désordre de mon cerveau,
Et lorsqu'on a perdu la tête,
On peut bien perdre son chapeau.
Hélas! quand on a plus sa tête,
Comment songer à son chapeau?

Car vous saurez...

Mme PETITGRIS. Chut! pas d'explication, je sais tout... (*Etonnement de Biberlot.*) Vous êtes un étourdi... un extravagant... que je devrais expulser à l'instant même... mais il faudrait expliquer à mon mari... ce serait une scène, un scandale que je veux éviter, aujourd'hui surtout que nous avons du monde à dîner... vous resterez jusqu'après le repas.

BIBERLOT. Merci, bourgeoise, merci... vous comprenez mon cœur. (*Mettant son chapeau sous la table.*) Et je ne vous demande plus qu'un service... savez-vous lire, bourgeoise?

Mme PETITGRIS. Quelle question?

BIBERLOT, *lui présentant le billet rose.* Obligez-moi de me lire un peu ça si c'est un effet de votre bonté.

Mme PETITGRIS, *prenant la lettre.* Ça... (*La regardant.*) Une lettre rose.... (*à part*) comme d'habitude.

BIBERLOT. Avec un cœur flambant... embroché d'une flèche... (*Se croisant les bras.*) Allez, ça promet.

Mme PETITGRIS. En vérité... monsieur, je ne dois... ni ne veux...

BIBERLOT. Vous ne voulez pas... donnez. (*Il veut reprendre la lettre, que madame Petitgris conserve.*) Je vais aller trouver votre époux dans sa cave, où par parenthèse il reste bien longtemps.

Mme PETITGRIS, *vivement.* Malheureux!... arrêtez... eh bien! voyons, mais à condition que ce sera la dernière.

BIBERLOT. Je n'en ai qu'une pour le moment.

Mme PETITGRIS, *déployant la lettre.* Mon Dieu!... si quelqu'un!...

BIBERLOT. Pas un chat... allez.

Mme PETITGRIS, *avant de lire.* Encore des enfantillages...

BIBERLOT. Nous verrons bien... commençons par l'adresse.

Mme PETITGRIS, *lisant.* A elle.

BIBERLOT, *à lui-même.* A elle, plus de doute, allez.

Mme PETITGRIS, *lisant.* « Ange... » (*Modestement.*) Oh!

BIBERLOT, *avec colère.* Oh! oui!

Mme PETITGRIS. « Malgré tes lettres, qui semblent écrites avec une plume de ton aile... »

BIBERLOT, *à part.* Ton aile... il la compare à une volaille!... flagorneur! (*Haut.*) Ton aile... après.

Mme PETITGRIS, *lisant.* « L'amour qui me consume ne peut se contenter... »

SCÈNE XII.

LES MÊMES, AMANDA.

AMANDA, *sortant de la salle à manger.* Ma tante...

Mme PETITGRIS, *cachant vivement la lettre.* Ciel! Amanda.

BIBERLOT, *répétant attentif.* Ciel, Amanda! après?

AMANDA, *à sa tante.* C'est pour le dessert... je vous attends, vous avez la clef du buffet.

Mme PETITGRIS. Je te suis... (*A Biberlot.*) et vous, Perpétue...

BIBERLOT. Plaît-il? et la suite?

Mme PETITGRIS, *bas.* Taisez-vous! (*Haut.*) Vous avez bien compris : un quarteron de chocolat suffira.

BIBERLOT. Un quarteron!...

Mme PETITGRIS. Il est temps de le mettre dans la crême... Cette fille est d'une lenteur... dépêchez-vous.

Elle lui fait des signes.

BIBERLOT, *bas.* Ah! bon! à cause de...

Il montre Amanda.

AMANDA, *à part.* Il y a quelque chose, bien sûr.

Mme PETITGRIS, *à Amanda.* Allons, viens...

Elles sortent par le salon.

BIBERLOT, *qui pendant ce temps est allé aux fourneaux et a mis dans la casserole à la crême quelque chose qu'il a pris sur la table.* Ça y est.

SCÈNE XIII.

BIBERLOT, *puis* CÉLESTIN.

BIBERLOT, *tenant sa casserole et cherchant des yeux madame Petitgris.* Et maintenant continuons notre lect... Eh ben! elle est partie... Bourgeoise! elle m'emporte mon poulet rose... et je ne sais qu'une demi-phrase... c'est peu, mais c'est assez pour tourner le sang à un mari. (*Il tourne la crême avec fureur.*) O Victoire! Victoire!... Et moi qui suis ici à marmitonner ses fricots... (*Il pose la casserole sur le feu avec indignation, et

garde le couvercle à la main. Apercevant Célestin qui paraît au fond avec précaution.) Quelqu'un... le criquet en manches de veste... l'objet de tous mes soupçons... Voyons-le manœuvrer.

CÉLESTIN, *sans le voir.* Personne sur l'escalier. Personne ici. Si je pouvais l'apercevoir.

Il va voir aux différentes portes, Biberlot le suit par derrière en tenant son couvercle.

BIBERLOT, *à part.* Oui, cherche!

CÉLESTIN. Comment l'avertir que je suis ici?

En traversant le théâtre, il prend machinalement des radis qu'il croque.

BIBERLOT, *à part.* Filou!

CÉLESTIN, *à lui-même.* Ah! Victoire doit être ici. (*Il va à la cuisine sur la pointe des pieds et appelle à demi-voix*) Victoire... Victoire!

BIBERLOT, *lui flanquant un coup de couvercle dans le dos.* Hein!

CÉLESTIN, *sans se retourner.* Ce n'est pas Petitgris, c'est plus haut que lui. (*Biberlot le fait retourner brusquement. Regardant Biberlot.*) Ah! mon Dieu! une cuisinière nouvelle!... est-ce que Victoire n'est plus ici?... est-ce que vous l'auriez remplacée?

BIBERLOT, *les bras croisés en le regardant fixement.* « Ange. »

CÉLESTIN, *scandalisé.* Ange! qui ça ange? Dites donc, cuisinière!...

BIBERLOT, *continuant.* « Malgré tes lettres qui me semblent écrites avec un plume de de ton aile. »

CÉLESTIN. Ma lettre!

BIBERLOT. Elle est donc de toi, gredin!

Il le menace, et le fait ainsi marcher à reculons jusqu'à la porte du fond.

CÉLESTIN, *reculant.* Qu'est-ce que ça peut vous faire?

BIBERLOT, *même jeu.* Tu l'aimes donc?

CÉLESTIN, *même jeu.* Et elle aussi...

BIBERLOT. Elle aussi... (*Il lui flanque un coup de couvercle.*) Hein!!

CÉLESTIN. Mais pour le bon motif... et je l'épouserai... elle y consent...

BIBERLOT, *éclatant.* Elle y consent! Ah! grand brigand, vous avez donc comploté de me détruire!...

Il le frappe.

CÉLESTIN, *effrayé.* Mais, cuisinière!...

BIBERLOT. Je ne suis pas cuisinière... je suis le propriétaire de ta complice... et tu ne l'épouseras qu'avec ma vie!

CÉLESTIN. Qu'entends-je! un rival déguisé!...

BIBERLOT, *le frappant.* Hein! hein! hein!...

CÉLESTIN, *reculant.* Ah! doucement! au secours!... au sec... (*Petitgris, qui arrive par le fond, lui donne un coup de pied.*) Touché!... ceci est le Petitgris.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PETITGRIS, VICTOIRE.

PETITGRIS, *bousculant Célestin.* Vagabond!...

CÉLESTIN. Mais, vieux fourreur!...

VICTOIRE, *entrant un panier de vin à la main.* Qu'est-ce qu'il y a?...

Elle va déposer le panier.

PETITGRIS, *le bousculant.* A ma cuisinière extra, aussi!...

CÉLESTIN. Vous ne savez pas...

PETITGRIS, *de même.* Vagabond!

Il le pousse à la porte.

CÉLESTIN. J'ai des révélations...

PETITGRIS. Vagabond! vagabond! vagabond!...

CÉLESTIN. C'est un ours enragé!

Bousculé par Petitgris, il se jette sur les invités qui arrivent.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, M. *et* Mme MÉLIFLU, M. *et* Mme CHICOREUX, *arrivant par le fond.* Mme PETITGRIS, AMANDA.

Mme CHICOREUX, *poussant un cri.* Ah!...

On bourre Célestin, qui se sauve.

PETITGRIS. Ah! pardon, mon Dieu, pardon, mon pauvre Chicoreux... je suis désolé...

CHICOREUX, *boitant.* Et moi je suis écrasé...

PETITGRIS, *criant à la cantonade.* Scélérat! canaille! va nu-pieds!

Mme PETITGRIS, *arrivant.* Mon Dieu! qu'arrive-t-il? quel tapage!...

AIR : *Oui, c'est moi qui m'en vais.*

ENSEMBLE.

Ah! morbleu, c'est trop fort!
Oui, vraiment c'est trop fort!
Oser venir encor,
Braver jusque chez nous / chez vous
Ma / Sa défense et mes / ses coups.

PETITGRIS.

Excusez, mes amis,
Cet accueil des moins polis;
Votre couvert est mis;
A ma table réunis,
Fêtons tous, sans soucis,
Les salmis,
Les rôtis,
Le châblis
Et la dame du logis.

REPRISE ENSEMBLE.

TOUS, EXCEPTÉ LES INVITÉS.

Pardonnez ce transport;
Oui, vraiment j'avais tort;
Vraiment il avait tort
De me/se fâcher si fort.
Au salon suivez-nous,
Et nous oublierons tous
Cette scène en dînant avec vous.

LES INVITÉS.

Calmez donc ce transport;
Vraiment vous aviez tort
De vous fâcher si fort.
Au salon guidez-nous,
Et buvons à grands coups,
Nous noierons ainsi notre courroux.

M. et Mme Petitgris, Amanda et les Invités passent dans la salle à manger.

SCÈNE XVI.

BIBERLOT, VICTOIRE.

VICTOIRE, *allant aux fourneaux et découvrant le pot au feu.* V'là le grand moment arrivé. (*A Biberlot.*) J'espère que tu en as fait de la belle ouvrage.

BIBERLOT, *indigné.* Elle ose encore me parler face à face!...

On sonne dans la salle à manger.

VICTOIRE. Le potage! (*Criant.*) Tout de suite, monsieur. (*A Biberlot.*) Si c'est comme ça que tu m'aides à gagner les deux billets de 500 francs...

BIBERLOT. Je méprise les richesses, je méprise l'univers, y compris les épouses légères et les criquets en manches de veste!...

VICTOIRE. Qu'est-ce qu'il vient me chanter! Passe-moi la soupière.

BIBERLOT, *prenant la soupière sur une table et la lui apportant.* C'est-à-dire que les épouses et les criquets, je voudrais les tenir dans ma chaudière de bitume... pour en faire une bouillie monstre... et en paver les lieux les plus humiliants.

VICTOIRE, *versant la soupe dans la soupière.* A-t-on jamais entendu un pareil gâchis!

BIBERLOT. Ce n'est point un hachis!

On sonne vivement dans la salle à manger.

VICTOIRE, *prenant la soupière pour la porter.* Voilà, monsieur, voilà.

BIBERLOT, *la retenant.* Oserez-vous nier?

VICTOIRE. Laisse-moi donc tranquille.

BIBERLOT. Femme Biberlot...

VICTOIRE, *entrant dans la salle à manger.* Prépare le homard!...

BIBERLOT. Prépare le homard! Voilà toute sa justification! Eh bien, oui, je le préparerai... je veux lui disputer l'honneur de ce festin... (*Il met le homard dans un plat.*) Je l'embellirai, je le couronnerai de persil.

VICTOIRE, *revenant.* Ont-ils un appétit! ça s'annonce joliment bien. (*Elle veut prendre le plat du homard.*) Voyons...

BIBERLOT. Touchez pas ça, c'est moi que ça regarde.

VICTOIRE. Mais...

BIBERLOT, *tenant toujours le homard.* Allez..... vous devriez rougir comme ce coquillage... dont les pattes me font des vilaines grimaces..... analogues à ma situation, d'ailleurs!

VICTOIRE. Sais-tu que tu commences à m'ennuyer avec ton air tout sans devant dimanche?... Pourquoi tout à l'heure, as-tu assommé ce pauvre Célestin?

BIBERLOT. Elle l'appelle pauvre!

On sonne.

VICTOIRE. Le homard!

Elle veut prendre le plat.

BIBERLOT. Touchez pas!... je le porterai... je porte des choses beaucoup plus pénibles!

VICTOIRE. Tu dis?...

BIBERLOT, *avec mépris.* Mais allumez donc votre rat, femme Biberlot, descendez en vous-même..... et prenez garde de vous casser le cou..... il doit y faire bien noir. (*On sonne; elle veut le retenir.*) Le homard demandé... voilà.

Il rentre dans la salle à manger.

VICTOIRE, *seule.* Ah ça, qu'est-ce qu'il a donc?... ne dirait-on pas... faut qu'il ait bu... pas possible..... ou bien qu'on lui ai fait des cancans. (*Elle va à la casserole au canard.*) Où-ce qu'est donc le grand plat?

BIBERLOT, *revenant.* Présent.

VICTOIRE. Non, il est là sur la table...

BIBERLOT, *le lui donnant.* Voilà. (*D'un air concentré.*) Victoire...

VICTOIRE. T'as pas fini?...

BIBERLOT. On a vu des épouses rester des heures entières dans une cave avec des Petitgris... On en a vu faire des choses pas bien avec des paltoquets en manches de veste..... c'est vilain! mais c'est reçu dans la bonne société...

VICTOIRE. Vas-tu finir par t'expliquer?

BIBERLOT. Mais vouloir prendre un époux numéro deux, avant que le numéro un ait quitté le trottoir de l'existence... voilà, femme Biberlot, voilà ce que je trouve un peu trop fort de bitume.

VICTOIRE. Prendre un numéro deux, qui ça?... moi?...

BIBERLOT. Et le numéro un, malheureuse, qu'en vouliez-vous faire?

VICTOIRE. Et qui a pu te dire?...

BIBERLOT. Deux témoins... Deux, et d'abord un poulet...

On sonne.

VICTOIRE. Le canard!...

BIBERLOT. Eh ! non, un poulet... rose... avec un cœur flambant..... embroché d'une flèche... dans la poche de votre tablier.

VICTOIRE, *à part.* Ah! mon Dieu! le billet de Célestin... que j'ai oublié.

BIBERLOT. Et de plus... les aveux du criminel, qui m'a dit : J l'aime, et elle aussi... je l'épouserai, et elle aussi...

VICTOIRE. Et tu as cru... mais, grand nigaud.

BIBERLOT. Elle rit.

VICTOIRE. Ce jeune homme...

BIBERLOT. En manches de veste...

VICTOIRE. Et ce poulet... (*On sonne.*) Le canard, voilà, voilà...

Elle rentre dans la salle à manger avec le canard.

BIBERLOT, *seul.* Le canard! ricanne, va, épouse criminelle! je ne sais pas à quelles gambades se livrent les fous furieux dans leurs cabanons de Charenton-le-Pont... mais je me sens capable de les surpasser de beaucoup. J'ai la tête pleine de jalousie et de charbon... le nez me picote... elle ne me nie rien! le poulet rose... le paltoquet...

VICTOIRE, *revenant.* N'étaient pour moi ni l'un ni l'autre, imbécile.

BIBERLOT, *avec espoir.* Imbécile! elle a dit imbécile... et la preuve ?

VICTOIRE. C'est qu'ils étaient pour mademoiselle Amanda.

BIBERLOT. La nièce des bourgeois ?

VICTOIRE. Dont je protége les sentiments... et qui m'a promis 500 francs... si je...

BIBERLOT. Ah! ciel de Dieu! non d'un trottoir! tu étais innocente et j'ai pu... (*Fléchissant.*) Du vinaigre!... non, un verre de vin..... non, dans mes bras, Victoire, dans mes bras.

Il l'embrasse en tenant la casserole à la crême.

VICTOIRE. La crême... malheureux!

BIBERLOT. C'est toi qui l'es la crême des épouses... la crême des fidèles, la crême des vertus... et moi je suis...

VICTOIRE. Un jaloux.

BIBERLOT. Moins que ça... un rien du tout... un quinze-vingt... moi te soupçonner...

VICTOIRE. Et rosser l'amoureux de mademoiselle... nous faire perdre...

BIBERLOT. C'est égal, nous sommes sûrs du moins de la récompense du dîner... Je t'ai soigné ça de la manière la plus...

VICTOIRE, *regardant sur la table où sont les bocaux.* Qu'est-ce que t'as donc mis dans le canard ?

BIBERLOT. Sois tranquille, j'y ai mis ce qu'il fallait.

VICTOIRE. Mais quoi? mais quoi?

BIBERLOT. Les olives donc.

VICTOIRE. Mais les voilà; le bocal n'a pas été touché.

BIBERLOT. Ah! sapristi! j'y ai pourtant mis quelque chose.

PETITGRIS, *appelant de la salle à manger.* Victoire, Victoire !

On sonne.

VICTOIRE, *prenant la crême.* La crême au chocolat. Voilà, monsieur, voilà.

Elle sort.

BIBERLOT, *seul se grattant le front.* Qu'est-ce que je peux donc y avoir mis dans le canard? tout ce que je sais, c'est que j'en ai mis beaucoup.

VICTOIRE, *entrant toute effarée.* Des cornichons ! un canard aux cornichons!

BIBERLOT, *tranquillement.* V'là ce que c'est... je savais bien que c'était vert.

VICTOIRE. Malheureux!

BIBERLOT. Bah! c'est bon pour ceux qui l'aiment... je dirai que c'est un canard à la polonaise... ils se rattraperont sur le reste.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, PETITGRIS, *puis* Mme PETITGRIS.

PETITGRIS, *en dehors avec colère.* Victoire... Perpétue... Gertrude... Catherine...

VICTOIRE. Encore quelque chose.

BIBERLOT. Ça m'étonnerait bien.

PETIT-GRIS, *entre en tenant le homard sur un plat.* Qui est-ce qui a accommodé ce homard?

BIBERLOT. Est-ce qu'il n'est pas bon, monsieur ?

PETITGRIS, *furieux.* C'est toi!

BIBERLOT. Est-ce qu'il n'est pas bien vidé monsieur ?

VICTOIRE. Vidé!

PETITGRIS, *anéanti.* Elle a vidé le homard... un homard magnifique !

BIBERLOT. Dam!

PETITGRIS. Elle nous sert la carapace de ce crustacée couronné de persil?

BIBERLOT. Fallait me dire aussi que vous ne le vouliez pas à la polonaise.

PETIT-GRIS, *outré.* A la polonaise!

Mme PETIT-GRIS, *entrant un plat de crême à la main.* Nous sommes empoisonnés !

PETITGRIS. Qu'est-ce encore?

VICTOIRE *et* BIBERLOT. Encore !

Mme PETITGRIS. Cette crême... censée au chocolat... noire comme de l'encre, et une odeur!...

Elle met le plat sous le nez de son mari.

PETITGRIS, *jetant un cri.* Pouah! (*Regardant sur la table.*) Elle n'y a pas mis le chocolat.

Mme PETITGRIS. Il est encore tout sur la table. (*Bas à Biberlot.*) Malheureux, la

jalousie vous aurait-elle inspiré le crime le plus noir?

PETITGRIS. Quel est cet ingrédient?

VICTOIRE. Réponds.

BIBERLOT. Est-ce que je sais?

Bruit dans la salle à manger, les convives crient et appellent.

PETITGRIS, *désolé.* Ah! mes convives qui s'impatientent, qui se révoltent!

Mme PETITGRIS. Je le crois bien.

PETITGRIS, *donnant de l'argent à Victoire.* Tiens, cours chez le traiteur, chez le rôtisseur... va...

VICTOIRE, *sortant vivement.* Oui, monsieur.

PETITGRIS. Et moi pendant ce temps, je vais les faire boire .. pour tâcher de les étourdir, et de leur faire oublier cette cuisine étrangère... Tiens, Stasie, prends ces bouteilles. (*Il prend des bouteilles dans le panier, en donne à sa femme et en prend lui-même. A Biberlot.*) Petite malheureuse, voilà un repas qui me déshonore et qui peut me faire manquer deux grandes affaires.

Mme PETITGRIS, *bas.* Vous allez me rendre à l'instant...

PETITGRIS, *la faisant passer devant lui.* Viens, Stasie... (*A Biberlot.*) Gargottière!

M. et Mme Petitgris entrent dans la salle à manger.

SCÈNE XVIII.

BIBERLOT, *seul.*

En voilà un dîner qui a peu de succès... à peu près comme la grand'place de Brives-la-Gaillarde. Décidément, je n'ai pas plus de vocation pour la cuisine que pour le bitume. Mais qu'est-ce que je peux donc avoir fourré dans la crême au chocolat?... (*Il sent la crême.*) Cette odeur ne m'est pas étrangère. (*Regardant sur la table.*) Ah! ciel! mes échantillons de trottoir... que j'avais mis là-dessus... je n'en trouve plus qu'un... Grand Dieu! bon Dieu! seigneur Dieu!... je leur ai fait une crême à la place publique! s'ils y ont goûté, je suis un homme mort... c'est-à-dire, non, c'est eux qui... je crois que je ferais bien de faire mon paquet sans attendre les 500 francs promis.

SCÈNE XIX.

BIBERLOT, Mme PETITGRIS.

Mme PETITGRIS, *sortant de la salle à manger.* Monsieur!

BIBERLOT, *se retournant à part.* La bourgeoise... elle vient m'annoncer quelque malheur.

Mme PETITGRIS, *à demi-voix.* Pendant que mon mari et nos invités boivent et rient là dedans...

BIBERLOT, *à part.* Ils rient; ils n'y ont pas goûté.

Mme PETITGRIS. Et avant que vous sortiez d'ici pour n'y jamais reparaître...

BIBERLOT. Je m'en allais.

Mme PETITGRIS. Je viens vous prier d'oublier une étourderie, un enfantillage.

BIBERLOT. Hein! lequel ?

Mme PETITGRIS. Et de me donner mes réponses.

BIBERLOT, *étonné.* Vos...

Mme PETITGRIS. Mes réponses vertes, monsieur!

BIBERLOT, *à part.* Raiponces vertes! qu'est-ce que?... ah! la salade. (*Il l'aperçoit sur la table... Haut.*) C'est facile, madame, c'est facile... et je vous dois bien ça.

Mme PETITGRIS. Dépêchez-vous.

Elle regarde de temps en temps si personne ne vient de la salle à manger.

BIBERLOT. Après ça il faudrait peut-être attendre que Victoire fût revenue de chez le traiteur.

Mme PETITGRIS. Pourquoi cela ?

BIBERLOT. Si elle allait rapporter du rôti ?

Mme PETITGRIS. Qu'importe, monsieur?...

BIBERLOT. Ça vous est égal? et à moi aussi... en ce cas...

Il va à la table et examine la salade.

Mme PETITGRIS. Mais hâtez-vous donc! vous voyez bien que je meurs d'inquiétude, d'impatience.

BIBERLOT, *se dépêchant de laver la salade.* Voilà. (*A part.*) Il faut qu'elle aime diablement la salade. (*Haut.*) Allez vous remettre à table; je vais vous apporter ça à la minute.

Mme PETITGRIS, *effrayée.* Devant mon mari?

BIBERLOT, *étonné.* Il ne faut pas ?

Mme PETITGRIS. Vous voulez donc me perdre?

BIBERLOT. Ah! ça le contrarie? il n'aime peut-être pas ça ?

Mme PETITGRIS, *sévèrement.* Monsieur!

BIBERLOT. Ni moi, je ne suis pas fou de ce légume-là... non...

Mme PETITGRIS, *à part.* Légume! mes lettres, légumes! insolent! c'est le dépit. (*Biberlot est allé mettre les raiponces dans un panier à salade qu'il secoue.*) Mais voyons donc, monsieur, voyons! je vous somme...

BIBERLOT, *secouant plus fort.* Je me dépêche tant que je peux.

PETITGRIS, *appelant dans la coulisse.* Nastasie! Nastasie!

Mme PETITGRIS, *vivement.* Chut! pas un mot... mon mari...

BIBERLOT, *à part.* Voilà une femme qui fait des giries pour une salade.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, PETITGRIS, AMANDA.

PETITGRIS, *entrant; il est gris.* Nastasie? (*Biberlot en secouant la salade lui jette de l'eau dans la figure.*) Oh!...

BIBERLOT. Oh!

PETITGRIS. C'est encore toi, malheureuse petite cureuse de homard..... au large!...

BIBERLOT, *à part.* Est-il dans un état!....

PETITGRIS. Où est donc Nastasie? (*L'apercevant et allant à elle.*) Ah! dis donc, enlevée la maison de campagne..... enlevée à trente mille... j'ai grisé le Méliflu, qui vient de signer inter pocula..... inter pocula! ce n'est que comme ça qu'on fait marcher les affaires.

Il trébuche.

Mme PETITGRIS. Tu vas tomber.

PETITGRIS. Naie pas peur, je me porte très-bien... c'est Chicoreux qui est malade... oui..... depuis qu'il a eu la gloutonnerie de goûter à cette crême polonaise...

BIBERLOT, *à part.* Ciel!

PETITGRIS. Il dit qu'il a comme un pavé sur l'estomac.

BIBERLOT, *à part.* Nouveau mode de pavage.

PETITGRIS. Ça le gêne beaucoup pour dire des choses aimables à Amanda... mais c'est égal..... la maison de campagne est à nous. (*Il chante et danse.*) Tra la la! tra la la, tra la la.

Il trébuche sur Célestin qui entre.

SCENE XXI.

LES MÊMES, CÉLESTIN, *puis* VICTOIRE, *portant un pâté.*

PETITGRIS. Qu'est-ce que c'est?.... deux Célestin... attends.

CÉLESTIN, *croisant les bras et lui tournant le dos.* Je viens vous révéler un secret d'importance. (*A demi-voix.*) Vieux fourreur... on vous fourre dedans.

TOUS. Que dit-il?

PETITGRIS. Dedans! moi!

CÉLESTIN. Vous avez chez vous un amant déguisé.

TOUS. Ciel!

PETITGRIS. Dégrisé?

CÉLESTIN. Déguisé.

PETITGRIS. Qui ça?...

CÉLESTIN. Votre cuisinière.

PETITGRIS. Il serait possible..... je m'en doutais... Approchez ici, Stasie.

Il marche en chancelant vers elle.

AMANDA, *bas à Célestin.* Ce billet rose...

Elle le lui montre.

CÉLESTIN. Le mien.

AMANDA. Tombé de sa poche...

Elle désigne Mme Petitgris.

CÉLESTIN. C'est donc elle qui me répondait?

PETITGRIS. Approchez ici, Nastasie. (*A Victoire qui entre.*) Et toi, avancez... polisson!

VICTOIRE. Monsieur... v'là votre pâté.

PETITGRIS. Mon pâté... drôle!... Comment, depuis six mois tu laces ma femme tous les matins... gredin...

BIBERLOT. Dites donc... eh! dites donc!

PETITGRIS. Laisse-moi, Perpétue. Gredin!

BIBERLOT, *mettant son chapeau d homme.* Je ne veux pas qu'on appelle ma femme, gredin.

TOUS. Sa femme!

BIBERLOT. Que je suis venu voir sous ce déguisement, vu que vous ne vouliez pas de cuisinière mariée.

PETITGRIS, *montrant Victoire.* Comment! c'est lui qui est sa femme! (*Montrant Biberlot.*) C'est elle qui est le mari!... Alors ce n'est donc pas... Et toi, qui viens me dire... (*Il trébuche.*) Tout me tourne, je n'y vois plus clair.

AMANDA. Asseyez-vous, mon oncle.

Elle le fait asseoir.

Mme PETITGRIS, *bas à Biberlot.* Quoi! monsieur... et vous avez osé.....

BIBERLOT. Ma foi, oui.

Mme PETITGRIS, *bas.* Vous êtes un infâme... Mes réponses, et sortez.

BIBERLOT. Vos?... ah ben, oui... vous me flanquez dehors et vous voulez...

Mme PETITGRIS, *à demi-voix.* Eh bien, vous resterez.

BIBERLOT. Avec Victoire?

Mme PETITGRIS. Avec Victoire.

BIBERLOT. Suffit. (*A Victoire, en lui montrant le saladier.*) Tiens-moi ça.

VICTOIRE. Hein.

BIBERLOT. Tiens-moi ça, j'arrange nos affaires.

Mme PETITGRIS, *à part.* Être à la merci d'un pareil garnement!

CÉLESTIN, *s'approchant d'elle, et bas.* « Ange! »

Mme PETITGRIS, *à part.* Grand Dieu!

CÉLESTIN. « Malgré tes lettres écrites avec une plume de ton aile... »

Mme PETITGRIS, *très-troublée.* Et lui aussi!

CÉLESTIN. Voulez-vous vos réponses?

Mme PETITGRIS. Donnez... donnez...

CÉLESTIN. A une condition.

Mme PETITGRIS. Je vous comprends... attendez. (*Allant à son mari.*) Lequel des deux, mon Dieu? (*Frappant doucement sur l'épaule de Petitgris.*) Adolphe.

PETITGRIS, *se retournant*. Ils ne sont pas encore partis.

Mme PETITGRIS. Non, et si tu m'en crois... Il nous faut un jardinier pour notre maison de campagne, nous prendrons le mari de cette pauvre Victoire.

PETITGRIS. Comment! ce...

Mme PETITGRIS. Oh! pour ma fête.

PETITGRIS. Eh bien! allons...

Mme PETITGRIS. Et si tu étais bien gentil encore... au lieu de donner Amanda à Chicoreux...

PETITGRIS. Il a l'estomac trop faible... il ne digère pas les crêmes polonaises.

Mme PETITGRIS. Tu l'accorderais à ce brave garçon...

PETITGRIS. A Célestin?

Mme PETITGRIS. Oh! pour ma fête...

PETITGRIS. Au fait, je lui ai si souvent donné mon pied... que je peux bien lui donner une fois la main de ma nièce.

Mme PETITGRIS. Tu es charmant! (*Allant à Célestin et à Biberlot.*) C'est convenu..... Vous êtes notre jardinier..... Amanda est à vous... les réponses?

Célestin présente les lettres.

BIBERLOT, *présentant la salade.* Voilà!

Mme PETITGRIS, *prenant la lettre.* Sauvée. (*Repoussant le saladier.*) Allez donc......

BIBERLOT, *étonné.* Elle n'en veut pas à présent!... En voilà un caprice de femme...

PETITGRIS. Mes enfants, nous inaugurerons notre maison de campagne par la noce d'Amanda. Nous partons ce soir pour Nogent. (*A Victoire.*) Et tu te réhabiliteras par le repas des noces.

VICTOIRE. Soyez tranquille.

BIBERLOT. Soyez tranquille.

PETITGRIS. Non, pas toi... j'en ai assez de ta cuisine polonaise.

BIBERLOT. Je vous disais : Soyez tranquille... je n'y toucherai pas.

PETITGRIS. A la bonne heure... tu te contenteras de planter mes choux.

BIBERLOT, *avec intention, à madame Petitgris.* Et des raiponces...

CHOEUR.

AIR : *Chœur final des Brodequins de Lise.*

Plus d'ennuis fâcheux ;
La journée
Est fortunée,
Et selon ses vœux
Ici chacun est heureux.

FIN.

Paris. — Imprimerie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.